

## Béla Hamvas et le “vieux Powys”<sup>1</sup>

### A Mihály Babits<sup>2</sup>, rédacteur en chef du magazine littéraire *Nyugat*

En ce qui me concerne, je serais tout à fait d'accord pour écrire sur Theodore Dreiser, James Branch Cabell, Virginia Woolf et John Cowper Powys, dans n'importe quel ordre. Je pense que le talent de tous ces écrivains constitue un phénomène très important et aucun d'eux n'est connu en Hongrie comme il le mérite, sauf peut-être Dreiser. Cela est mon programme pour l'immédiat, mais j'ai aussi le projet d'examiner d'autres maîtres de la littérature tant anglaise qu'américaine (T.F. Powys, Sitwell, Morley, etc). Si *Nyugat* ne les considère pas comme superflus, je serais très heureux d'entreprendre un travail sur eux. (1930)

### A Nándor Várkonyi<sup>3</sup>:

Je viens aussi de recevoir une lettre de John Cowper Powys (vous le connaissez! le plus grand écrivain anglais vivant), il m'a appelé son ami et est énormément intéressé par mon œuvre. (Décembre 1946)

### A Károly Kerényi<sup>4</sup>:

J'ai écrit l'autre lettre [une autre] au vieux Powys. Je me suis souvent demandé pendant la guerre—quand j'étais moi-même dans de sacrées situations—ce que le vieil homme pense de cette guerre! Il y a deux mois j'ai trouvé *Mortal Strife* parmi les livres de Miklós Szentkuthy, livre que le vieux Powys a écrit à propos de la guerre. Dans un élan d'enthousiasme, je l'ai remercié pour m'avoir appris ce que j'aurais dû moi aussi en penser à ce moment-là. Il m'a immédiatement répondu et cette lettre fait partie de mes trésors. Durant huit pages (quel manuscrit!) il m'accueille avec enthousiasme comme un vieil ami, [écrivant même] “avant que je sache que *j'étais* le vôtre” et montre de l'intérêt pour ma vie et mon travail, pour “*tout* ce qui est dans votre lettre, cette lettre magique”. Depuis que j'ai reçu cette lettre, je suis devenu beaucoup plus imbu de moi-même et je suis envahi par un fameux accès de mégalomanie. Cela est contrebalancé seulement par le fait que quand je veux m'asseoir pour écrire (durant

---

<sup>1</sup> Remerciements à A.Dul pour son autorisation et à Z.Danyi d'avoir copié les lettres et notes manuscrites.

<sup>2</sup> Mihály Babits (1883-1941): poète et traducteur hongrois, qui participa à la rédaction du magazine hongrois *Nyugat* et en devint le rédacteur-en-chef jusqu'à sa mort. *Nyugat* (1908-1941): le plus important des magazines littéraires et critiques pour le développement de nouvelles tendances dans la littérature hongroise du 20<sup>ème</sup> siècle. Il encouragea les qualités littéraires présentes dans les années 1890 en cultivant les formes impressionnistes et symbolistes de la littérature européenne occidentale dans ses pages, s'occupait des problèmes des cités contemporaines et de civilisation avec de nouveaux concepts éthiques et transmet une grande connaissance de libéralisme et de littérature contemporaine occidentale, particulièrement française, à la culture et civilisation hongroises.

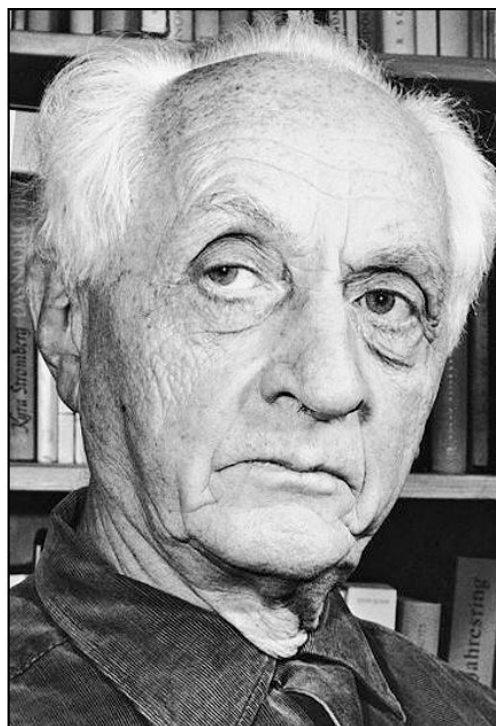
<sup>3</sup> Nándor Várkonyi (1896-1975): célèbre historien hongrois de la pensée primitive.

<sup>4</sup> Károly Kerényi (1897-1973): un des fondateurs des études modernes en mythologie grecque. En 1943 pendant l'ère communiste, il fut obligé de fuir son pays et de se réfugier en Suisse, parce que le philosophe tout-puissant György Lukács l'avait condamné en tant que “charretier du fascisme”. Carl Jung invita Kerényi à participer aux célèbres conférences Eranos sur la religion. Les deux hommes publièrent ensemble *Essais sur la Science de la Mythologie: les mythes de l'Enfant divin et de la divine Vierge*.

l'été c'était bien, parce que je pouvais parfaitement travailler dans le parc municipal) je suis obligé de me demander comment payer l'addition au café<sup>5</sup>, puisqu'il est impossible de s'installer ailleurs. C'est ainsi. J'ai en ce moment pour projet de traduire des extraits de *Scientia Sacra*<sup>6</sup> et de les envoyer au vieux Powys. Peut-être pourraient-ils être publiés, et alors je pourrais aller à Londres pendant un an. Je sens que j'ai encore besoin de cette année d'étude sans interruption pour le parachever, et alors je serais prêt pour *ripeness is all*. (Janvier 1947)

### A Károly Kerényi:

J'ai reçu récemment le nouveau roman du vieux Powys, *Owen Glendower*. Il y applique les mêmes techniques que pour *Jobber Skald*, par exemple, mais il donne vie à ses personnages à travers l'histoire. Depuis j'ai commencé à correspondre avec Gilbert Turner<sup>7</sup>, qui est bibliothécaire à Richmond. Il m'écrit que ce roman appartient à la magie locale galloise. Il connaît les endroits où se situe l'action et il est tout à fait convaincu que personne n'a su faire quelque chose de semblable auparavant. Par ailleurs il [Powys] utilise une énorme quantité de personnages, tant réels qu'imaginaires et c'est vraiment de la nécromancie, sa façon de faire surgir ses personnages du passé, nécromancie dans le sens le plus magique du mot. Et il accomplit cela de façon que ces personnages demeurent détachés du monde et ils ont ce terrifiant pouvoir dont parlent ceux qui ont fait apparaître les morts, cette 'énergie astrale' que connaît la Kabbale. Par ailleurs, il m'a également envoyé un de ses petits essais, *Pair Dadeni—The Cauldron of Rebirth*, dont le sujet est ce fameux chaudron de Ceridwen, vous savez, celui qui anticipait le Graal, qui ne cesse de se remplir, se vider et se remplir de nouveau. Il s'est vidé, me dit-il, et se remplira lorsque nous quitterons Pisces pour aborder l'ère d'Aquarius, et alors le monde revivra. Comme c'est étrange! Il y a de longs passages qui correspondent à mon étude sur *Aquarius*, et j'en suis incroyablement fier! Au fait, il écrit qu'il habite à Corwen (son jeune frère est mort) dans une maison d'ouvrier pour 12 shillings



Károly Kerényi  
(from <http://mek.oszk.hu>)

<sup>5</sup> Béla Hamvas savait ce qu'était la pauvreté. Il fut bibliothécaire et rédacteur des Feuilles des Presses de l'Université de 1945 à 1948, mais fut ensuite placé sur liste B, forcé d'abandonner son poste et de devenir travailleur manuel dans la construction, à la suite de l'influence grandissante de György Lukács en Hongrie.

<sup>6</sup> L'ensemble de textes appelé *Scientia Sacra* (1942-43) avait été écrit afin d'attirer l'attention sur la philosophie de l'Orient (Les Upanishads, le Tao Te King, Le Livre Tibétain des Morts, et autres) et sur le mysticisme européen.

<sup>7</sup> Gilbert Turner (1911-1984). Originaire du Dorset, il devint bibliothécaire. En 1946 il fut nommé Bibliothécaire du district de Richmond upon Thames. Il parlait parfaitement bien gallois et quand il prit sa retraite il se retira au Pays de Galles. Il est souvent mentionné par JCP avec affection, qui lui a dédié *La Tête qui parle*.

par semaine. Ses revenus ne proviennent que de ses livres et c'est actuellement bien difficile à cause de la grave pénurie de papier en Angleterre. Son grand livre sur *Rabelais* a été composé chez l'imprimeur depuis plus d'un an. Il ne voit plus que de l'œil gauche mais un ange veille sur lui, Miss Phyllis Playter, qu'il avait rencontrée en Amérique. Il mentionne toujours sa dame avec le plus grand ravissement... C'est curieux qu'à part l'anglais, il lise si peu en français. Maintenant, il est en train de lire Aristophane en édition bilingue, et comme je lui souhaitais une bonne et heureuse année en utilisant la vieille bénédiction hongroise (*vin, pain et paix*) il m'a répondu *hésychos hodon ercheo—va ton chemin en paix!* Il aimerait être plus jeune et voyager, courir le monde (encore je crois qu'il a suffisamment voyagé, cela non sans résultat, car il apparaît qu'il a un fils, prêtre à Bath, et si j'en crois sa description c'est un vrai pantagruéliste<sup>8</sup>, car il dit que cela est la vraie tradition catholique). (Février 1947)

**A Károly Kerényi:**

Mon activité principale après le petit déjeuner est de descendre sur la berge de la rivière retrouver ma marchande de fruits au marché et de m'accroupir près de son panier d'osier. Le raisin vient d'arriver des jardins à cette heure-là. Elle me connaît bien parce que je lui dis toujours que l'argent qu'elle en demande est trois fois rien. Parce que je lui fais de tels compliments, elle me laisse faire mon choix. Quels muscatels! Le Hambourg noir et le Matthias et le muscat Ottonell! Nous avons aussi un merveilleux pain blanc, (6 forints le kilo, mais je suis d'accord pour payer 1 forint 50 pour en avoir) et je m'installe sur la berge pour manger mon raisin avec du pain frais. De l'autre côté de la rivière il y a des saules pleureurs et des peupliers à la Corot. La menthe près de moi est parfumée, comme dans *A Midsummer Night's Dream*. Je lisais Shakespeare et Rabelais pendant l'été et le *Rabelais* du vieux Powys—il m'en avait envoyé les épreuves. C'est un des plus grands livres d'initiation au monde. (Septembre 1947).

(Tr. du hongrois en anglais par Éva Daróczi, Angelika Reichmann et Charles Somerville).

---

<sup>8</sup> Cf *Powys Journal* III, 1993, p.161.